p21-22 Ecole Normale Supérieure.qxp_Mise en page 1 17/07/2019 12:38 Page 1

L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Croix de Guerre 1914-1918

Créée sous la Révolution pour « *apprendre aux citoyens l'art d'enseigner* », membre fondateur de l'Université Paris Sciences et Lettres, elle est à la fois Grande Ecole par son recrutement sélectif et Université de formation par la recherche. L'Ecole Normale Supérieure est ainsi un établissement singulier jouant un rôle central, depuis plus de deux siècles, dans la formation des élites françaises. Elle est parmi les premières institutions au monde par la proportion de prix Nobel parmi ses anciens étudiants : 13 Nobel et 10 médailles Fields (l'équivalent pour les mathématiques). Des équipes de recherche de réputation internationale travaillent au cœur de la vie de l'école : 25 laboratoires, plus de 100 équipes de recherche, 2.400 étudiants, futurs scientifiques, philosophes, historiens, journalistes, politiques.

Parmi les anciens célèbres : Louis Althusser, Raymond Aron, Henri Bergson, Marc Bloch, Georges Bruhat, le groupe Bourbaki, Henri Cartan, Jean-Cavailles, Aimé Césaire, Auguste-Emile Chartier (Alain), Victor Duruy, Maurice Genevoix, Pierre-Gilles de Gennes, Edouard Herriot, Alfred Kastler, Louis Pasteur, Charles Péguy, Jean Perrin, Georges Pompidou, Jean-Paul Sartre, Simone Weil…

La Grande Guerre

Lors de la Grande Guerre, les élèves et leurs anciens firent preuve d'un esprit de corps et d'un sens exceptionnel du devoir. L'école compta 236 morts sur 832 mobilisés, soit une perte de 28 %. La croix de Guerre 1914-1918 avec palme fut accompagnée d'une citation, attribuée par le président du Conseil, ministre de la guerre Paul Painlevé (*Journal officiel* du 21-7-1925) : « *L'Ecole normale supérieure a fourni dans les réserves une brillante phalange de cadres, spécialement instruits pour l'infanterie, qui se sont sacrifiés sans compter et dont la haute valeur intellectuelle et morale, l'esprit d'initiative et de devoir, ont collaboré glorieusement au triomphe de nos armes* ». Cette « surmortalité des élites » donna lieu à de nombreuses analyses, évoquant l'engagement radical et sacrificiel de certains, comme celui du lieutenant Robert Hertz.

Après une préparation militaire de deux années dès 1905, cette mortalité élevée fut notamment liée à une affectation systématique dans l'infanterie et dépassa même en pourcen-

L'Ecole normale supérieure, sise depuis 1847 au 45, rue d'Ulm, sur la Montagne Sainte Geneviève à Paris, hébergea l'Hôpital militaire 103 pendant la Grande Guerre.

p21-22 Ecole Normale Supérieure.qxp_Mise en page 1 17/07/2019 12:38 Page 22

L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Le monument aux morts de l'Ecole normale supérieure, conçu par Paul Landowski.

tage celle de l'Ecole polytechnique pendant l'année 1914. La mort du lieutenant Charles Péguy au 276ème Régiment d'infanterie (RI), dès septembre 1914, fut la première alerte dans l'opinion. Tant d'autres suivirent, cités par Paul Painlevé : Xavier Rocques, Jean Chatanay, Fernand Lebeau, Georges Morillot, Léon Laveine, Louis Gérôme, Robert Boussac et Jean Piglowski, pour qui les Allemands érigèrent une stèle dans les Vosges. Paul Painlevé, lui-même normalien et mathématicien, décrivait le 4 mars 1916 « *une élite de chercheurs, de savants, d'écrivains, qui vite se sont révélés des chefs sous la mitraille* ». Plus tard, blessé au 106ème RI à Eparges, survivant à la guerre, le normalien Maurice Genevoix, en écrivant « Ceux de 14 », a décrit l'engagement total de la nation.

Les graves blessures et traumatismes d'anciens combattants ont aussi impressionné la génération suivante : le mathématicien Gaston Julia, major des concours d'entrée à Normale et à Polytechnique, sous-lieutenant au 144ème RI, « gueule cassée » en 1915, survécut, membre de l'Académie des sciences et enseignant jusqu'à sa mort la géométrie aux élèves de Polytechnique. Les conséquences de l'hécatombe se firent sentir ensuite par l'affaiblissement du corps des enseignants et de l'école mathématique française, qui avait perdu 12 élèves et 22 agrégés. Plus encore que dans d'autres établissements, ainsi qu'en Allemagne, un débat eut lieu par la suite sur l'emploi optimal des élites en temps de guerre : « *La France a perdu son printemps intellectuel* ».

Xavier Roques justifia l'égalitarisme républicain, devoir citoyen partagé par tous : « *une volonté faite de notre éducation et de notre culture, c'est à nous, s'il le faut, de payer* ». A contrario, d'autres voix s'élevèrent pour justifier un emploi plus bénéfique aux avancées des technologies permettant de gagner la guerre.

Pierre Castillon
membre du conseil d'administration de l'ANCGVM